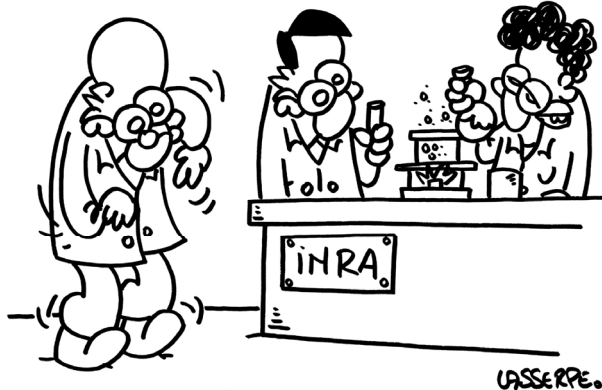


RUE DE L'UNIVERSITÉ (In-) formation professionnelle

ET DONC, TOUT LE LAC DE SPRINGFIELD
EST POUVÉ ET LE PRÉSIDENT SCHWARZENEGGER
MET LA VILLE SOUS CLOCHE ET 000

ENCORE
LE FILM
D'AL GORE?

NON,
CEUX DES
SIMPSON



Il y a encore des lieux en France où l'on considère que l'information sur le réchauffement climatique fait partie du divertissement culturel. Comment expliquer sinon qu'au sein d'un établissement public de recherche (l'INRA), la direction générale ait proposé que ce soit l'Association pour le développement des activités sociales (ADAS), l'équivalent d'un comité d'entreprise dans le secteur privé, qui se charge de sensibiliser ses agents au renforcement de l'effet de serre ?

Toute autre logique dans une grande société d'assurance : le réchauffement climatique est un sujet de premier ordre pour l'activité même de la société (Comment assurer dans un environnement de plus en plus imprévisible ?). Cela se traduit aussi par la sensibilisation de ses collaborateurs, par exemple, lors de la semaine du développement durable, par la projection en interne du film d'Al Gore « Une vérité qui dérange ». Pour répondre à la demande, une

puis quatre séances ont été organisées, et Dominique Dron, professeure à l'École des Mines et ancienne présidente de la mission interministérielle de l'effet de serre, a scotché aux sièges son auditoire par un exposé-débat saisissant.

L'INRA (de Paris) s'est rattrapé avec une projection du film (sur ordinateur) et un goûter bio organisés pour ses agents. **BR.**

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Plancher des vaches, fumure des sols

D'après des chercheurs de l'USDA, une fibre extraite du fumier bovin stérilisé et traité pourrait à l'avenir remplacer la sciure dans la fabrication de panneaux de particules – donc servir de planchers, de meubles ou d'étagères. Il paraît même que ça sent presque bon. Ce pourrait être en partie la solution à un problème de taille fédérale : que faire des quelque 1,35 milliard de tonnes de fumier dont il faut se débarrasser annuellement ? En effet, aux États-Unis et ailleurs, l'agriculture intensive et en expansion ne possède pas assez de terres où étendre le fumier qu'elle produit. Elle n'est, d'autre part, pas toujours disposée à payer le prix fort – 200 dollars par vache et par an – pour faire disparaître cette manne odorante... La solution serait donc de la valoriser, et de redécouvrir dans la bouse un matériau de construction bien connu mais peu exploité. En voudrez-vous chez vous ? Pour l'instant, on ne parle pas des porcs. **AJ.**

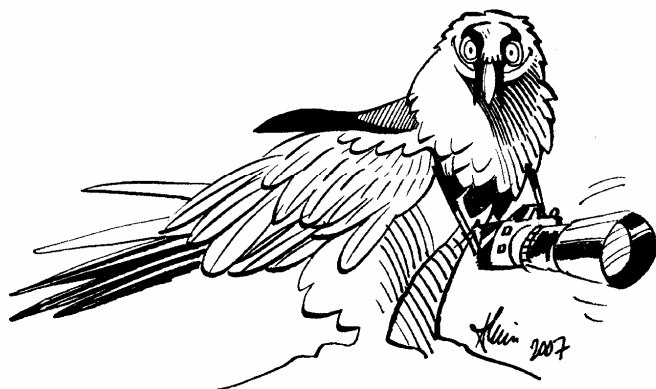
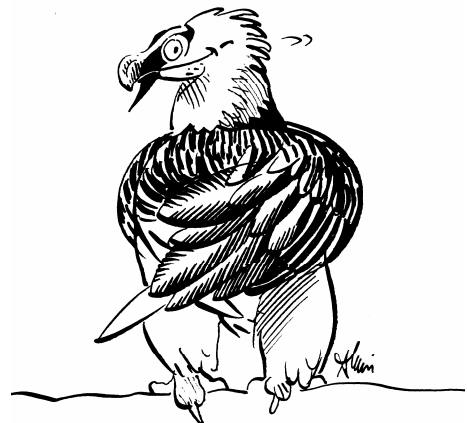
Source : www.livescience.com/environment/070210_ap_manure_floors_.html : Home-buyers of tomorrow could find themselves walking across floors made from manure.

HAUTE-GARONNE

Un vautour victime d'un paparazzi ?

Le Gypaète barbu, l'un des plus rares vautours européens, compte moins de cinquante couples en France. L'un de ces jeunes ménages élit la Haute-Garonne en 2005 et y prospéra. Au printemps dernier ils couvèrent un bel œuf neuf. Ils furent dès lors l'objet de toutes les attentions de la Ligue pour la protection des oiseaux et des associations locales de protection de la nature.

Mais la célébrité – et disons-le, la photogénie – de ces oiseaux rares attirent les « paparazzis ». Le 9 avril dernier, un vidéaste amateur surprend le jeune couple au nid : les gypaètes s'envolent, découvrant leur œuf. Le vidéaste est lui-même surpris trop près du nid par les protecteurs de la nature. Il est alors solidement intercepté par les gardes de l'office de la Chasse et de la faune sauvage. Quelques jours après, l'éclosion, puis malheureusement la mort du jeune ont pu être observées. Ces repaires inexpugnables des vallées de Haute-Garonne sont décidément très fréquentés.



L'« aiglon » est-il mort parce qu'il s'est enrhumé dans l'œuf ou pour d'autres raisons plus banales – l'inexpérience de ses parents par exemple, ou le peu de réussite de l'espèce ?

La LPO, Nature Comminges et Nature Midi-Pyrénées se sont porté partie civile contre le vidéaste amateur : « l'intérêt croissant que suscite la prise de vue en milieu naturel constitue une source

de danger supplémentaire pour les espèces menacées. » Des photos de gypaètes barbus sont jointes... C'est que la photographie est encore le moyen le plus sûr d'identifier, de répertorier, d'observer – autant que d'admirer et de faire connaître – ces espèces fragiles. Pourra-t-on réconcilier ornithologues et chasseurs d'images ? Verdict à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). **AJ.**

D'après un communiqué de Nature Midi-Pyrénées et Uminate : *Les associations de protection de la nature portent plainte – La reproduction du rapace le plus menacé d'Europe perturbée par un vidéaste amateur.* Voir aussi www.naturemp.org et le gypaète barbu, sur le site de la LPO Midi-Pyrénées.

UNIVERS

Mots « croisés »

Qui est un « grand fabricant de chimères » en quatre lettres ? L'INRA, en tout cas dans une grille de mots croisés – forcément réductrice (*Libération* des 7 et 8 octobre 2006). La recherche agronomique française, institutionnelle et nationale aurait-elle pour finalité de forcer la nature et de forger des moutons à cinq pattes dans l'esprit du grand public ?

Mais qu'est-ce au juste qu'une chimère ? D'abord un monstre mythologique et féminin que, dès l'Antiquité, les Grecs ont décrit avec précision : tête et poitrail de lion, ventre de chèvre, queue de dragon, crachant des flammes. C'est aussi le nom d'un poisson venimeux des grands fonds de l'Atlantique nord (*Chimaera monstrosa*) dont le nom anglais pourrait faire croire qu'il est issu du mariage de la carpe et du lapin (*rabbit-fish*), voire de la carpe et du rat de laboratoire (*rat-fish*).

Pour l'INRA, c'est d'abord un cépage succulent – le Pinot gris est une chimère naturelle – et, au laboratoire, un organisme issu de l'assemblage d'ADN différents – un organisme génétiquement modifié. « Chacun sa chimère », donc. À l'heure où la Grande-Bretagne, après consultation publique et enquête parlementaire, autorise des « chimères homme-animal » c'est-à-dire, dans des conditions strictes, le transfert *in vitro* d'un patrimoine génétique humain dans un ovocyte de vache pour le clonage de cellules embryonnaires, peut-on encore caresser les chimères pour rire, pour se faire peur et doit-on faire travailler son imagination ? Quelques infographistes ne s'en sont pas privés : on en verra « en vrai » des drôles, des poétiques et des terrifiantes, bref des vertes et des pas mûres sur le site www.worth1000.com qui organise des concours d'images, à la page www.worth1000.com/search.asp/ogm.pps **AJ.**



Sources : www.seawater.no/fauna/Fisk/havmus.htm

www.inra.fr/presse/le_secret_du_pinot_gris_est_dans_sa_peau

Avis du Comepra sur les OGM végétaux : www.inra.fr/content/download/2363/23398/file/comepra-avis-ogm2.pdf

« Chacun sa chimère », Baudelaire, *le Spleen de Paris*, VI

La Grande-Bretagne autorise des « chimères » homme-animal, *Le Monde*, 8 septembre 2007

PLANÈTE TERRE

De la part de la reine morte

Mortes ou disparues ? Le mystère de la diminution des populations d'abeilles domestiques en Europe comme en Amérique passionne et divise la presse scientifique, les internautes et les apiculteurs. Les coupables désignés ont été, tour à tour, les pesticides Régent et Gaucho (aujourd'hui interdits en France), un mystérieux mal nommé *Colony collapse disorder* (syndrome d'effondrement des colonies) qui pourrait être lié à une infection par le virus *Israeli acute paralysis virus* ou virus de la paralysie aiguë.

D'autre part, des parasites comme l'acarien *Varroa destructor* ou le manque de ressources alimentaires affaibliraient les abeilles. Il semblerait que les pratiques d'élevage aient également leur importance : les reines sont achetées et importées d'Australie, ce qui pose la question de la diversité génétique des abeilles face à certains pathogènes. La nourriture de substitution donnée aux abeilles d'élevage pourrait les affaiblir encore, enfin l'organisme de l'abeille domestique, contrairement à celui d'autres insectes, est dépourvu d'enzymes de détoxification.

Après la disparition des entomologistes, espèce rare qui aurait été bien utile pour étudier ces phénomènes, il n'est donc pas impossible que l'on voie celle des abeilles. D'autres pollinisateurs sont également touchés. Pour peu qu'on soit frappé de paralysie aiguë verra-t-on aussi disparaître une bonne partie des cultures et des agronomes, des ressources de nourriture et de la population mondiale ?

AJ.

Source : « Oui les abeilles pourraient disparaître. » Interview de Bernard Vaissière par Jean-Luc Goudet, en ligne www.futura-sciences.com/fr/sinformer/actualites/news/t/zoologie/d/bernard-vaissiere

AUVERGNE

Innovation conservatoire (chasse d'eau, nature et tradition)

En plein cœur du Parc naturel régional du Livradois-Forez, sur la commune de Valcivières, le Conservatoire des espaces et paysages d'Auvergne vient de passer avec deux agriculteurs (GAEC des Supeyres) un type inédit de bail rural : le premier bail à clauses environnementales établi « en vue d'assurer la gestion durable de parcelles du Haut-Forez, dans le respect de la valeur écologique, géologique, hydrologique et paysagère de ce site et dans une continuité de l'activité agricole pluriséculaire de ce territoire. »

Les pratiques pastorales y sont donc soumises par le bail à des obligations environnementales (non-retournement, pas de fauche ni de fertilisants autres que l'apport du troupeau, durée du pâturage et taille du troupeau limitées pour respecter un chargement maximal, interdiction des produits phytosanitaires, etc.). Elles peuvent varier selon les parcelles de l'exploitation. Les unes sont situées dans la vallée des Reblats où l'alternance des milieux (hêtraie, tourbières, sources) favorise la présence d'espèces intéressantes ou rares (gélinotte, satyrien, canneberge). Les autres entourent une jasserie, bâtiment traditionnel au toit de chaume, à la fois étable, atelier de traite et de fabrication du fromage, bordé de la « fumade », une prairie où pâturent les bêtes avant et après la traite, et où l'on évacue le fumier de l'étable à l'aide de l'eau accumulée en amont dans un réservoir, « la serve », selon le principe éprouvé de la chasse d'eau. Ainsi « fumée » par les usages et la tradition, la prairie présente elle aussi une diversité exceptionnelle en espèces botaniques.

La cartographie des espèces remarquables fait d'ailleurs partie de l'état des lieux qui a été dressé et les suivis botaniques des espèces indicatrices serviront aux contrôles. L'exploitation se consacrera à la

production de fourme fermière à partir de l'élevage de vaches de race Abondance. Elles vont faire des envieuses. **AJ.**

Source : Dossier de presse *Premier bail rural environnemental « Vallée des Reblats et Fumade des Chaumettes » en France 2007*, Conservatoire des espaces et paysages d'Auvergne, sylvie.martinat@espaces-naturels.fr

TAIPEI/TAIWAN Porcherie verte

Une équipe de l'Institut des sciences et technologies animales de Taiwan travaille au transfert de gènes à effets spéciaux dans le génome de porcs.



Deux gènes, extraits du génome de bovins et successivement implantés dans les cochons permettraient d'atteindre l'objectif (le rêve ?) d'une porcherie propre : les porcs modifiés produiraient des enzymes qui leur permettraient de digérer la cellulose et les phosphates organiques. Ils pourraient alors consommer des aliments moins riches que les rations actuelles, comme de l'herbe, et il ne serait pas nécessaire de compléter leur alimentation avec des phosphates, lesquels sont polluants.

Un autre gène fameux (GFP), codant pour la protéine fluorescente et extrait d'une méduse rend les porcs fluorescents, et c'est nouveau, à l'intérieur et à l'extérieur, d'après le professeur Winston Cheng. Le but est d'augmenter la traçabilité des cellules utilisées dans les thérapies géniques.

À quand des porcs verts et fluo ?

P.S. : Enfant, le professeur Cheng élevait des porcs avec son père, un petit éleveur, qui ne comprit pas que son fils souhaite poursuivre des études universitaires « pour faire la même chose. » La porcherie de l'institut où il travaille est peut-être propre, mais elle ne se visite pas, au motif qu'elle est « trop décrépite. » **AJ.**

Source : Pig researchers have something to oink about, *Taipei Times*, July 13 2007.

FRANCE-ALLEMAGNE Ma télé au régime !

Depuis déjà une dizaine d'années, en Allemagne, les fournisseurs municipaux d'électricité encouragent les particuliers à emprunter un économètre. Kézaco ? *Le Petit Robert* l'ignore, à moins de

désigner ainsi les économétriciens (modélisateurs en économie) dont nous nous garderons bien de donner la définition.

Toutefois, ce bidule existe et s'appelle aussi wattmètre. Il mesure la consommation électrique d'un appareil – ménager, par exemple – lorsqu'on le connecte sur une durée donnée. On peut donc faire avec lui le tour complet de l'équipement de la maison, calculette en main. Vigie-Watt ! À l'aide de cet espion domestique, on peut détecter ainsi les appareils énergivores. Vous allez avoir quelques surprises !

Après des tests effectués dans son « laboratoire personnel » par un collaborateur zélé du *Courrier*, nous sommes en mesure de vous livrer des données encore non publiées. La consommation journalière est de 0,397 kWh pour une bouilloire électrique (3 litres) ; 0,216 kWh pour l'ordinateur éteint, l'écran et la multiprise restant allumés ; 1,07 kWh pour un cycle 60°C d'un lave-linge de classe énergétique A ; 0,419 kWh pour un frigo de 124 litres. Si l'étiquette énergie renseigne aujourd'hui sur le lave-linge, aucune information pour le petit électroménager !

Que l'on soit sensible à sa propre consommation d'énergie et désireux de l'autogérer, ou que l'on soit simplement radin, on peut, en Allemagne, disposer gratuitement de l'économètre dans les agences municipales. Ici, en France, on peut toujours s'adresser à l'espace Info Energie de l'ADEME ; une agence locale de l'Est parisien a acquis 30 économètres pour mener une étude. Les appareils ont été restitués et l'on attend la suite. À défaut d'avoir vos propres bidules, n'hésitez pas à les leur emprunter !

BR.

Source : Espace Info Energie <http://www.ademe.fr/particuliers/PIE/InfoEnergie.html>

ORIENT-OCCIDENT-PACIFIQUE Imporc-Exporc



Une étude de l'ADN mitochondrial menée sur des restes fossiles de porcs domestiques et sur des porcs actuels confirme ce que l'on soupçonnait déjà : le porc domestique est d'origine orientale. Le sanglier d'Eurasie, *Sus scrofa*, fut domestiqué au Moyen-Orient, en Irak et en Syrie, et arriva dans les bagages de la révolution néolithique en suivant deux chemins : l'un, au Nord, par l'Europe centrale, l'autre au Sud par l'Italie et la Corse, où ce cochon domestique prit le maquis et redevint sauvage. Notre sanglier « gaulois » autochtone – qui n'est autre que le sanglier d'Eurasie, lequel avait achevé son invasion du territoire dès l'Holocène – a alors été très vite utilisé en croisement avec ces porcs importés, donc re-domestiqué. Question de goût ou de performance des reproducteurs ?

Ce cochon désormais « bien de chez nous » a connu un tel succès qu'il a ensuite été réexporté vers le berceau moyen-oriental où il a supplanté la souche d'origine ; bien plus tard, des races

originaires du Sud-Est asiatique (descendant elles aussi de *Sus scrofa*) ont été mises à contribution pour améliorer les races européennes... La boucle étant bouclée, on sait donc que le porc est un sanglier et que, partout, tout est bon dans le cochon (sauvage, marron, grillé, rôti, sauté, laqué...) y compris son ADN.

D'autres travaux de la même équipe sur les migrations des porcs – qui n'ont pu traverser les océans tout seuls – ouvrent de nouvelles perspectives sur la colonisation humaine des îles du Pacifique à partir de l'Asie.

AJ.

Sources : Pigs clue to early human colonies, www.news.bbc.co.uk

Invasions biologiques et extinctions : 11 000 ans d'histoire des vertébrés en France, M. Pascal, O. Lorvelec, J-D. Vigne, Belin/Quae, 2006, 350 p.